

L'Archipel-sur-le-Lac

Textes et articles de 2002

L'Archipel sur le Lac et son nouveau programme

Depuis son ouverture en 1988, l'Archipel, qui arrive à sa quinzième saison d'expositions, cherche toujours à se faire mieux connaître dans cette région. La visite y reste entièrement libre, et les visiteurs, quelle que soit leur appréciation, peuvent être assurés d'un accueil attentionné et cordial.

(Constamment tourné vers l'expression moderne, dont il explore les multiples facettes, il se veut exigeant quant au niveau technique et à l'intensité spirituelle de ses exposants. Cette année encore, il présentera des artistes de discipline, de méthodes et de sensibilité très diverses.)

La nouvelle saison débutera le 1er juin et se poursuivra au moins jusqu'au 19 septembre, une prolongation jusqu'au début d'octobre restant possible.

Quatre expositions sont retenues à ce jour:

h, 1- du 1er juin au 27 juin, avec un peintre de Saint-Domingue, Radhames MEJIA, évoquant par ses compositions exubérantes et très colorées, ~~des~~ mythes et légendes des civilisations sud-américaines. En contraste, l'oeuvre d'Emma MALIG, citoyenne chilienne, peintre et lithographe, exprimant en tonalités discrètes, du bistre au noir, une vie intérieure à la fois souffrante et sereine. En même temps, les compositions riches en matière de Pascale VEYRON, qui dévoile en ses tableaux son attachement aux aspects changeants de la nature.

2 - du 29 juin au 25 juillet, les sculptures de Philippe AMIEL, découpes d'acier, sur des thèmes végétaux: feuillages, branchages, fruits; les gravures aux tons feutrés d'Agathe BOUTON - dont certaines oeuvres avaient été présentées l'an dernier - et quelques uns de ses carnets composés de bandes de papier qu'elle invite à feuilleter. Et l'on reverra les « origamis » de Vincent FLODERER qui, à l'Archipel durant l'été 1999, avait, par ses démonstrations de pliage de papier, émerveillé un large public.

On notera à son propos qu'il organise au début de son exposition plusieurs stages d'initiation. Chacun est dès à présent invité à s'y inscrire en s'adressant directement à l'Archipel.

h, 3 - du 27 juillet au 22 août, Magali BALLETT présentera ses photographies en noir et blanc, perspectives et fragments de paysages, axées sur la présence végétale, Isabelle NELIN, ses peintures sur toile, papier, plaques de bois, d'une inspiration mystique, assortie d'humour et de fraîcheur. Egalement,

www.dominique-marcigny@.fr.c.

2002

Deuxième acte à l'Archipel sur le Lac

Un nouveau groupe de trois sera présent à l'Archipel du samedi 29 juin au jeudi 25 juillet.

- Philippe AMIEL arrive du Poitou avec ses compositions arborescentes sur acier découpé. Longtemps sculpteur sur marbre, il s'est tourné dernièrement vers une création où domine la légèreté, où s'inscrit la présence du vide. Natures mortes que l'auteur préfère qualifier du terme anglais de "vies silencieuses", mais aussi certaines tentations de retour au volume, faisant appel au travail du bois.

- D'une même plaque, Agathe BOUTON, crée- à chaque passage sous presse- des variantes de tonalité et des inclusions d'éléments collés telles que chacune de ses gravures est une pièce unique. Son travail comprend aussi des réalisations de carnets modulables, invitant à être feuilletées au hasard pour y découvrir une lettre, un mot et parfois un texte.

- Vincent FLODERER revient à l'Archipel au bout de trois ans et y présente ses pliages de papier d'une étonnante inventivité. Il a pu être vu, l'hiver dernier à Roanne, dans le cadre de l'exposition "les petits papiers". Encore une fois, il s'apprête à animer sur place des stages d'initiation et/ou de perfectionnement auxquels chacun est invité à s'inscrire dès que possible.

De plus, et pour toute la saison, sont désormais présentées des œuvres sur papier (monotypes et gravures) de la Roannaise Maryse VAGINAY, compositions - figuratives ou abstraites témoignant d'une rare sensibilité et d'un talent tout de délicatesse.

L'Archipel sur le Lac (près Marcigny)
Ouvert tous les après-midi
Tel/Fax : 03 85 25 26

2002

Que feriez-vous d'une simple feuille de papier ? Comment la métamorphoser ?

Vous pourrez apprendre comment en tirer :
insectes et autres animaux,
champignons et arbres,
masques et personnages...

Vincent Floderer

maître en origami

sera heureux de vous en faire la démonstration
et guidera votre main pour y parvenir sans peine.

Adultes aussi bien qu'enfants, vous serez captivés par ses présentations. Et en un stage d'un à trois jours, l'enthousiasme ne vous quittera pas de réaliser à votre tour de véritables œuvres d'art.



Toutes informations précises sur les dates et conditions d'inscription
(entre fin juin et début juillet) vous seront données par :

***L'Archipel sur le Lac - 71110 Saint-Martin-du-lac (près Marcigny) où seront
exposées quelques œuvres marquantes***

Tél/Fax 03 85 25 26 22

2002

Autour de Colette à l'Archipel sur le lac

Elles sont quatre qui, ensemble, ont entrepris une évocation de la vie, de l'œuvre, des passions de Colette: deux plasticiennes, deux photographes.

Les deux premières, qui se sont déjà fait connaître à l'Archipel, Catherine DANZE (en 2000), Florence LE MAUX (en 2001), se rejoignent, chacune oeuvrant avec ses matières de prédilection..

L'une, recueillant ça et là des matériaux abandonnés (bois, ardoise, ferrailles, fossiles ..) cherche à leur rendre vie en leur associant des écrits - imprimés ou manuscrits - souhaitant, par cette symbiose de l'objet et du livre, constituer des énigmes, provoquer des tentatives de déchiffrements.

Florence Le Maux, quant à elle, a une préférence pour les éléments végétaux ou animaux, les différents états du papier, les fibres. Par eux, elle cherchera à restituer divers traits du parcours littéraire et sentimental de l'écrivain, comme sa verve épistolaire, son attention à l'environnement naturel, ses délectations gustatives...

En concordance avec leurs œuvres, les deux photographes illustreront les références aux différents sites que fréquenta et habita Colette.

Corinne SILVA, co-animatrice de l'association "La Trace Poiein", établie dans le site vallonné de Chatenay sous Dun, s'attachera à en évoquer les demeures successives, à Paris et ailleurs, et bien entendu les alentours du Palais Royal, dernière résidence de l'auteur.

Marie-Françoise DELIGNY, éprise de randonnées ferroviaires, viendra de sa ville d'Amiens pour retracer une grande tournée que fit Colette dans une trentaine de villes de France. Elle y fera apparaître les paysages aperçus de la vitre, mais aussi les vues intérieures du train, comme elle suggérera les rencontres que suscita ce cheminement.

L'exposition se tiendra du samedi 21 septembre (vernissage avec lecture à partir de 18 h 00) au dimanche 13 octobre, et sera ouverte tous les après-midi de 14 h 30 à 19 h 30 sauf lundi.

L'Archipel sur le lac - Les Charrières - 71110 Saint Martin du Lac
Tel/Fax : 03 85 25 26 22.

2002

Ouverture de saison à
L'ARCHIPEL SUR LE LAC

Un nouveau cycle d'expositions s'ouvre à l'Archipel à partir du 1er juin (vernissage à partir de 18 h 30 avec la présence de nouveaux participants).

- Peintre et lithographe, Emma MALIG, chilienne, établie à Paris depuis 1993, a travaillé durant plusieurs années en Allemagne, puis au Japon. En des tonalités discrètes, du bistre au noir, elle exprime avec différents supports, dont des papiers préparés par elle-même, et parfois sous forme de livrets, une vie intérieure à la fois souffrante et sereine, où persiste l'attachement à sa terre natale. Elle a voulu accompagner sa présentation des photographies très singulières et narratives, destinées à la scénographie, de Frédéric SAPEY-TRIOMPHE, avec qui elle partage sa vie et son atelier.

- Radhames MEJIA, natif de Saint-Domingue, se réfère à la mythologie et aux légendes indo-américaines de la Caraïbe en des compositions exubérantes, vivement colorées et fortement cloisonnées où apparaissent visages parfois terrifiants, à l'apparence de momies, fragments de corps et d'objets exhumés qui, au delà de leur aspect funèbre, "vous entraînent dans la danse, la fête, le délire" (Eric Pessiot, Artension n°4).

- Pascale VEYRON, née en Dauphiné, à l'origine céramiste, a gardé de son contact avec la terre meuble une constante fascination pour la matière, qu'elle traduit, dans son œuvre peinte, par des juxtapositions de papiers froissés et pétris, appliqués sur la toile. D'une grande sobriété graphique, privilégiant ses diverses textures et nuances entre blanc, noir et gris, rehaussées de tonalités douces, l'œuvre exprime la sensibilité à l'altération et à l'impermanence de la nature.

2002

A l'Archipel sur le Lac
Un nouveau groupe d'exposants et
la poésie en prélude.

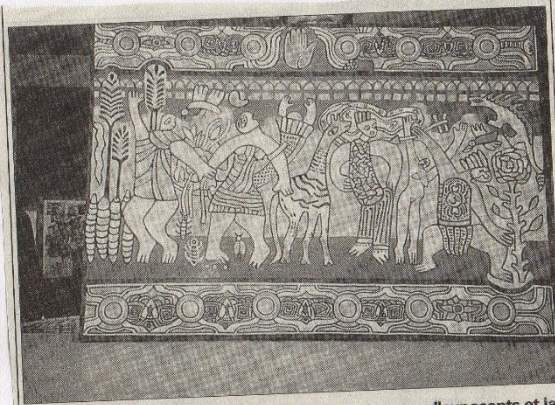
Ce samedi 27 juillet, dès 16 h 30, avant le vernissage, Daniel SCHMITT, poète et diseur de belle humeur, apporte depuis sa ville de Cannes sa "Besace à poèmes", dont il sortira, avec ses œuvres personnelles, celles de quelques autres, connus ou méconnus, parfois célèbres à d'autres titres, comme Trenet, Gainsbourg, Higelin. La participation sollicitée pour cette présentation sera libre.

Ensuite, à partir de 18 h 30, vous serez invités au vernissage de la nouvelle exposition (qui se poursuivra jusqu'au jeudi 22 août):

- Magali BALLETT, par ses photographies, images silencieuses et contemplatives, exprime, en noir et blanc, ses rêveries autour de l'élément végétal saisi au fond des sous-bois, à l'aplomb des eaux dormantes. Visions d'"un règne naturel, d'un monde accessible mais infranchissable".

- Isabelle NELIN, sur des supports variés, délibérément frustes (cartons, papier kraft, contreplaqués), construit ses thèmes d'une inspiration mystique teintée d'ironie avec des colorations et des tracés "naïfs", où l'on pourrait retrouver certaines images religieuses des coptes d'Ethiopie, mais auxquelles elle imprime une grande vivacité rythmique.

- L'une tisserande, l'autre sculpteur, Odile FAYE et Valeria SGROI, se sont concertées pour présenter une installation commune, un parcours, "proposition de voyage en forêt avec détours et rencontres imprévues entre bois, pierre, terre, matières tissées et lumière". Le mystère reste entier à ce jour sur les méandres de cette création à deux.



A L'ARCHIPEL SUR LE LAC: Un nouveau groupe d'exposants et la poésie en prélude. Ce samedi 27 juillet, dès 16 h 30, avant le vernissage, Daniel Schmitt, poète et diseur de belle humeur, apporte depuis sa ville de Cannes sa "Besace à poèmes", dont il sortira, avec ses œuvres personnelles, celles de quelques autres, connus ou méconnus, parfois célèbres à d'autres titres, comme Trenet, Gainsbourg, Higelin. La participation sollicitée pour cette présentation sera libre. A partir de 18 h 30 aura lieu le vernissage de la nouvelle exposition qui se tiendra jusqu'au jeudi 22 août. Cette exposition accueillera: Magali Ballet qui, par ses photographies, images silencieuses et contemplatives, exprime, en noir et blanc, ses rêveries autour de l'élément végétal saisi au fond des sous-bois, à l'aplomb des eaux dormantes. Visions d'un "règne naturel, d'un monde accessible mais infranchissable".

Isabelle Nelin, sur des supports variés, délibérément frustes (cartons, papier kraft, contreplaqués), construit ses thèmes d'une inspiration mystique teintée d'ironie avec des colorations et des tracés "naïfs", où l'on pourrait retrouver certaines images religieuses des coptes d'Ethiopie, mais auxquelles elle imprime une grande vivacité rythmique.

L'une tisserande, l'autre sculpteur, Odile Faye et Valeria Sgroi, se sont concertées pour présenter une installation commune, un parcours, "proposition de voyage en forêt avec détours et rencontres imprévues entre bois, pierre, terre, matières tissées et lumière". Le mystère reste entier à ce jour sur les méandres de cette création à deux.

L'Archipel est ouvert tous les après-midi, sauf lundi, de 14 h 30 à 19 h 30. Situé à Saint Martin-du-Lac, près de Marcigny, son accès est signalé par panneaux dans les environs.

Contact: Tél./Fax. 03 85 25 26 22.

8 26 juillet 2002 - la renaissance

Ouverture de saison à l'Archipel sur le Lac

Un nouveau cycle d'expositions s'est ouvert à l'Archipel sur le Lac près de Marcigny. Les amoureux d'art contemporain auront plaisir à aller découvrir trois nouveaux artistes :

— Peintre et litographe, Emma Malig, chilienne, établie à Paris depuis 1993, a travaillé durant plusieurs années en Allemagne puis au Japon. En des tonalités discrètes, du bistre au noir, elle exprime avec différents supports, dont des papiers préparés par elle-même, et parfois sous forme de livrets, une vie intérieure à la fois souffrante et sereine, où persiste l'attachement à sa terre natale. Elle a voulu accompagner sa présentation des photographies très singulières et narratives, destinées à la scénographie, de Frédéric Sapey-Triomphe, avec qui elle partage sa vie et son atelier.

— Radhames Mejia, natif de Saint-Domingue, se réfère à la mythologie et aux légendes indo-américaines de la Caraïbe en des compositions exubérantes, vivement colorées et fortement cloisonnées où apparaissent visages parfois terrifiants, à l'apparence de momies, fragments de corps et d'objets exhumés qui, au-delà de leur aspect funèbre, « vous entraînent dans la danse, la fête, le délire » (Eric Pessiot, Artension n° 4).

— Pascale Veyron, née en Dauphiné, à l'origine céramiste, a



Radhames Mejia

gardé de son contact avec la terre meuble une constante fascination pour la matière qu'elle traduit, dans son œuvre peinte, par des juxtapositions de papiers froissés et pétris, appliqués sur la toile. D'une grande sobriété graphique, privilégiant ses diverses textures et nuances entre blanc, noir et gris, rehaussées de tonalités douces, l'œuvre exprime la sensibilité à l'altération et à l'impermanence de la nature.

Exposition jusqu'au 27 juin. Tous les après-midi sauf lundi, de 14 h 30 à 19 h 30. Renseignements au tél. 03.85.25.26.22.

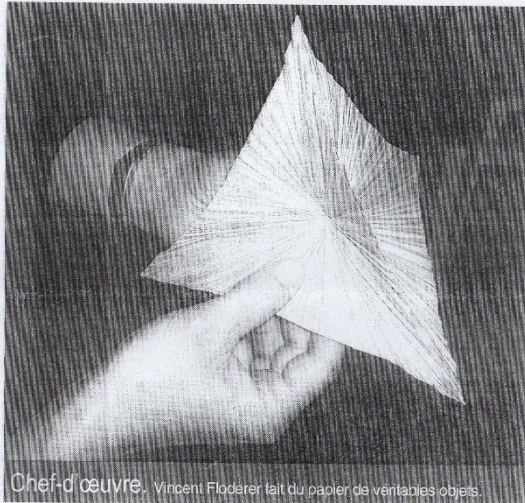
SAINT-MARTIN-DU-LAC. L'artiste expose ses œuvres en papier jusqu'au 25 juin.

Vincent Floderer, génie du pli

Dextérité. Il fait de ses pliages de papier de véritables œuvres d'art.

Lorsque ses mains touchent le papier, Vincent Floderer en fait des œuvres d'art. Pliage dans tous les sens. Il expose en ce moment à Saint-Martin-du-Lac.

Cet artiste expose ses œuvres pour la troisième fois, par ailleurs, chez Pierre et Françoise de Monner, à la galerie de l'Archipel sur le lac, au sud du département. Ceux qui suivent son travail ont pu découvrir ou cheminément en perpétuelle mouvance. Il y a une dizaine d'années, origami - c'est-à-dire l'art du pliage japonais - et, au-delà, d'autres arts et sciences qui en découlent, est devenu son unique métier. La revue Sciences et Avenir a écrit : « cet homme maltraite admirablement bien le papier ». Il a présenté ses OVNI (origami volant non identifié) à Salzbourg.



Chef-d'œuvre. Vincent Floderer fait du papier de véritables objets.

Exposition. L'artiste présente en ce moment à la Galerie de l'Archipel, à Saint-Martin-du-Lac.

« Cet homme maltraite admirablement bien le papier. »

Magazine Sciences et Avenir

Les déserts défilent, les falaises se profilent... On le voit en train de concevoir, avec des papiers divers, des champignons aisément reconnaissables : pholiotés, morilles et autres coprins sont si réalistes, que les escargots les doivent allégrement ! Pendant qu'il travaille - et en amont - l'artiste réalise des croquis apparaissant sur l'écran.

Il plie et déplie à l'infini

Il montre également la phase actuelle de son travail, suite logique de cette recherche sur les plis et son travail sur papier mouillé. L'artiste sort des

dans une exposition intitulée « Les chefs-d'œuvre du pliage ». Il est invité comme intervenant à la Fête de la Science : il allie à merveille imagination et mathématiques, clefs de l'origami.

En Corrèze où il vit, il a créé le CRIMP (Centre de Recherche international en modélisation par le pli) qui rassemble 25 membres : ingénieurs, architectes, mathématiciens, et un ancien chercheur du CNRS dans le domaine de l'optique !

Vincent Floderer est diplômé de l'École Nationale des Beaux Arts de Paris qu'il fréquente 8 ans. Il y travaille la sculpture et la gravure sur mouillage. Il est élève de César, de Noguès dans son atelier de mouillage d'art, et de Robert



Lors de l'exposition, l'artiste s'est livré à une petite démonstration...



... Puis a présenté l'objet fini à l'assistance, bluffée.

Marchand en architecture d'images de synthèse. Contre l'avis de tous, il présente son chef-d'œuvre de fin d'études réalisé en papier et obtient la mention très bien. A la trentaine, il devient professionnel du

pliage de papier et rencontre le Mouvement Français des Pliceurs de Papier. Cela lui permet de voyager : Japon, Espagne, Angleterre, USA, Italie, Hollande, Suède, Hongrie, Autriche...

Hier, lors du vernissage, il a fait des démonstrations de pliage et présenté une vidéo dévoilant des sculptures en origami s'ouvrant, se fermant, images de fonds marins imaginaires, de cratères en éruption...

pages d'eau douces de sa marre. Elles se présentent comme un grand tissu. Cette matière ressemble à ceux qui nous composent. Il les plie, les déplie à l'infini. On note une richesse de tension, un réseau de nervures. On retrouve les mouvements primitifs de la nature. Une fois récoltées, les algues sont lavées, séchées, traitées, recollées avec des encres et placées sur des papiers thaïlandais : un chef-d'œuvre !

FABIENNE GROZE (GLP)

☞ L'exposition se déroule jusqu'au 25 juin à l'Archipel sur le lac, aux « Les Charnières » 71110, St-Martin-du-Lac. Tél/Fax : 03 85 25 26 22 <http://monarchipel.free.fr> Les après-midi de 14 h 30 à 18 h 30 du mercredi au dimanche.

8.6.02
Samedi à S&L.

Les artistes ouvrent la nouvelle saison de l'Archipel

Suivez les flèches depuis la route de Chauffailles ou celle de la direction est parfaitement indiquée. Vous arriverez devant une porte d'inspiration japonaise créée par Pierre de Monner lui-même, contournez-la et pénétrez dans la grange pour admirer les œuvres présentées. Vous aimerez, vous n'aimerez pas, mais en tout cas, sachez que vous ne rencontrerez jamais la médiocrité à l'Archipel sur le Lac.

Dans la première salle, Radhames Mejia, artiste franco-dominicain présente des personnages très "latinos" aux couleurs extrêmement vives. On pense aux "murales" mexicaines. C'est de la peinture, et pourtant, on a presque l'impression de voir des céramiques. Interrogé, Radhames explique : « La couleur est une fonda-



mentale de notre culture. Elle évoque la lumière. Dans cette peinture intitulée "Manos con simbolos majicos", par exemple, j'ai voulu exprimer la relation existant entre la main et l'esprit. Sur certaines toiles, on retrouve des souvenirs d'enfance. La roue, qui

est souvent présente, évoque la réminiscence du temps passé ». Dans la salle en contre-bas, Pascale Veyron offre un ensemble de peintures abstraites : « C'est un travail de la matière dans des tonalités de gris, blancs et ocres. Les ocres sont puisés

dans la nature. Il s'agit d'imbrications de formes. J'ai un certain regard vis-à-vis de tout ce qui est travaillé par le temps ».

Montons à l'étage où nous attendent de petits personnages sur socles, grands comme une main, taillés

dans du bois brut, aux vêtements très colorés et aux bustes offerts. Ils sont réalisés par le plasticien Frédéric Sapey-Triomphe qui consacre la moitié de son temps à la photo et l'autre moitié à la peinture et au modelage. « Je réalise des mises en scène théâtrales dans lesquelles sont placées des personnages qui expriment une joie de vivre, un amour de la vie ».

La salle est assez vaste pour accueillir deux artistes. La chilienne Erna Malig présente des gravures et des lithographies : « Je pratique la peinture, la gravure et l'écriture sous forme de poésie. La série présentée à l'Archipel évoque l'errance et le voyage ». Bienvenue donc en terre brionnaise à ces quatre artistes que vous irez découvrir pour votre plus grand bonheur.

Fabienne FOILLAS

L'art actuel en ses multiples facettes à l'archipel

Pierre de Monner, le maître du lieu, a encore une fois entraîné le public fréquentant l'Archipel sur le Lac, vers de nouveaux voyages.

Dans l'après-midi, Daniel Schmitt a dit, devant une quarantaine de personnes tout à fait ravies, des poèmes de Charles Trenet, de sa facture, sur Charles Trenet. Il en a dit de Cocteau, de Gélain et, de lui encore, sur Picasso. Un poème à la gloire de son chien a été particulièrement apprécié.

Daniel Schmitt manie l'humour tout autant que la poésie. Dès qu'il se promène, il rapporte des poèmes pleins sa besace.

Un peu plus tard, en début de soirée, s'est ouverte une exposition de quatre artistes femmes. Celle-ci nous convie au



Les premiers visiteurs s'empressent de découvrir l'exposition

voyage. Dès l'entrée, les tissages d'Odile Faye, sortes de portières orientales, ferment la grande salle et en-

traînent le visiteur vers un dédale, vers une forêt de tentures au milieu desquelles sont placées les

sculptures de l'italienne Valéria Sgroi. Il s'agit de sculptures de pierres, de bois, de bois peints. Les tis-

sages, eux, évoquent aussi bien le Maroc que la portière de yourte mongole. Ceux qui se situent dans des gammes de grès pourraient aisément figurer sur des enluminures moyenâgeuses.

Dans la pièce suivante, on peut admirer de petites photos en noir et blanc, de ciels, de reflets, de végétaux, ouverture vers un ailleurs entraînant vers l'abstraction. Elles ont été réalisées par Magali Ballet. À l'étage, le trait et la couleur sont omniprésents dans les œuvres d'Isabelle Melin. Se trouve-t-on au Tibet ou au Mexique ?

Le thème du Mandala est omniprésent, qu'il s'agisse d'objets ou de peintures. C'est un festival de couleur. Il nous transporte vers le monde intérieur de l'artiste autant que vers l'Universel.

J. S&L.

31.7.02

Sculptures, gravures et pliages à l'Archipel-sur-le-Lac

le 27 septembre 2002

Deuxième acte de la saison avec des œuvres de jeunes artistes venus d'ailleurs

DANS le cadre silencieux et recueilli de l'Archipel-sur-le-Lac, on peut voir toujours d'aussi jolies choses. Ce mois-ci nous fait découvrir les sculptures sur métal de Philippe Amiel, les gravures et carnets de Agathe Bouton et les pliages sur papier de Vincent Floderer.

Travail aérien

Un paravent de lierre léger, léger... Devant, quelques fleurs de sagittaire sortant de l'eau. Au mur, un chemin de nénuphars. Sur des étagères, des fruits de saison arrondis sèchent en



Sculptures de Philippe Amiel

attendant l'hiver. Les créations ont beau être en métal, l'acier prend un ton chaleureux et aérien avec Philippe Amiel. Son travail est fait de finesse et de légèreté.

Il vient de Poitiers. Formé aux Beaux Arts, et puisant dans la nature ses principaux sujets d'inspiration, cet artiste a beaucoup travaillé le marbre et les bas-reliefs avant de se tourner vers la sculpture sur acier et sur bois. Continuant de dessiner par ailleurs, il trouve dans cette forme artistique un moyen privilégié pour restituer la réalité. « Avec la sculpture et le travail de mise en perspective que je m'impose, explique-t-il, je m'attache à rendre la présence. Alors qu'avec une peinture, j'en resterais à la représentation... » Et il est convaincant. Grâce à son travail sur le vide et le plein : le lierre est là, à la fois proliférant, envahissant et léger.

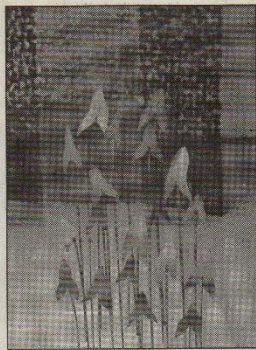
Philippe Amiel a réalisé une installation de nénuphars en métal rouge qui fleurit un bassin du jardin du Luxembourg à Paris. Celle-ci est visible jusqu'au 21 septembre.

Empreintes sur les héberges

A l'étagé, Agathe Bouton expose des travaux de gravure. Natures mortes, paysages, et travaux plus abstraits, elle présente une rétrospective de son travail depuis cinq ans.

Bâtiments en recomposition, pans de murs arrachés à la ville, lambeaux de papier décollé... L'artiste habite Paris, dans un quartier en cours de réhabilitation. Ce qu'elle observe de sa fenêtre lui sert d'inspiration. Entre ses mains, chaque passage de la plaque sous la presse donne une œuvre unique qu'elle intitule « Héberge ».

En effet, intéressée par la recherche chromatique, l'artiste utilise plusieurs fois la même matrice dans le passage sous presse. Mais introduisant chaque fois des couleurs différentes, elle obtient des tonalités différentes et crée des ambiances différentes. Elle les retravaille ensuite, les juxtapose, les met en vis-à-vis... Parfois certaines gravures sont marouflées sur un châssis en bois.



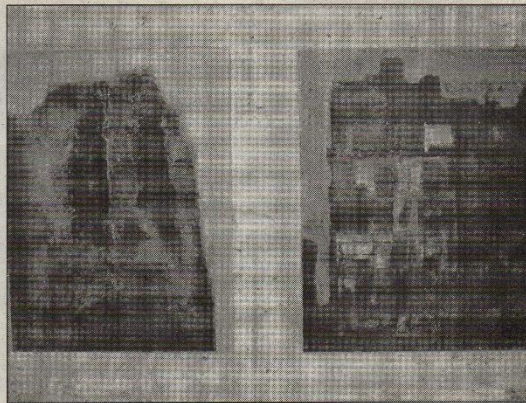
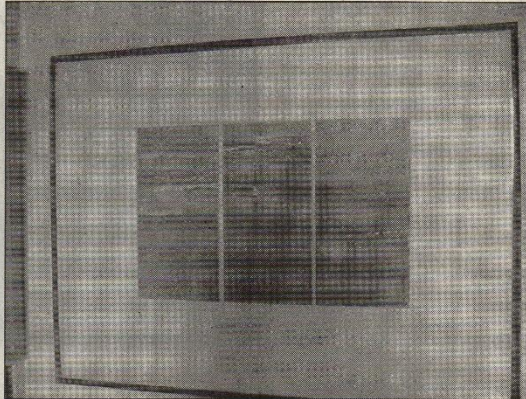
Ici se mêlent le rose, le vert, et le crème dans une ambiance pastel, l'héberge est douce... Plus loin, c'est le brun, le noir et le gris qui dominent, le quartier se décompose, il souffre...

Agathe Bouton présente également une série de recueils et de carnets modulables. Travail à la fois sur la couleur, et la forme, ces carnets sont appelés à être feuilletés au hasard. On y découvre un mot, une phrase, un texte...

L'origami : un technique traditionnelle

Enfin on termine par les pliages sur papier de Vincent Floderer, qui arrive de Corrèze. On redécouvre avec lui l'origami, cette technique ancestrale japonaise datant du VII^e siècle, qui permet de réaliser aussi bien de fines statuettes à l'élégance orientale que des compositions florales ou des recherches abstraites. La règle du jeu est toujours la même : une seule feuille, pas de découpe, et pas d'outil ; juste la technique du pliage et du froissage et la variété à l'infini dans le papier utilisé.

Papier de boucher trempé dans l'huile de lin, papier de soie, papier calque... du pliage, du temps et une

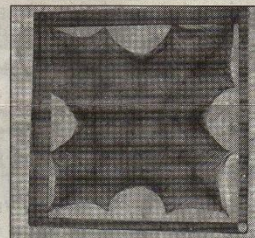


maîtrise de la technique qu'il a découverte il y a 5 ans, cet ancien étudiant des Beaux Arts expose une trentaine de réalisations personnelles et celles des membres de l'association qu'il a créée : le CRIMP (Centre de Recherche International en Modélisation par Pliage). Durant les stages qu'il anime, il fait découvrir la vertu d'une technique qui se passe entièrement d'outil : la matière de base sert à la fois d'armature et de matériau à modeler. Elle est intimement reliée au processus de pliage.

Vincent Floderer avait exposé à Roanne en 2001 lors de l'exposition « Les petits papiers ».

Enfin, des œuvres de la roannaise Maryse Vaginay, sont également visibles durant toute la saison. Elle expose des monotypes et des gravures. Ses compositions figuratives ou abstraites témoignent d'une rare sensibilité et d'un talent plein de délicatesse.

Se rendre à l'Archipel-sur-le-Lac est une promenade régénératrice. Ce



qu'on y découvre est toujours à la fois stimulant et apaisant.

M. B.

L'Archipel-sur-le-Lac à Saint-Martin-du-Lac, près de Marcigny. Ouvert tous les après-midis de 14 h 30 à 19 h 30 sauf le lundi. Tel/fax : 03.85.25.26.22.

Pour les stages d'origami, s'adresser à CRIMP. La boisellerie, 5, 19130 Saint-Aulaire. Tel/fax : 05.55.25.99.78. Site web : <http://perso.wanadoo.fr/crimp>

la
es,
es
er ;
de
vie
nie
au
le
e-
il-
n-
iF
n
d
n
e

4 artistes sont les invités de l'Archipel sur le Lac

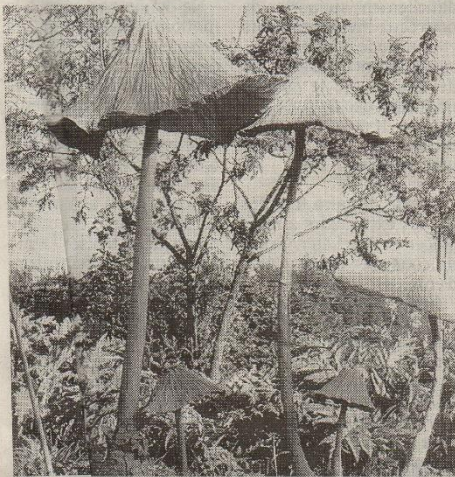
Au premier étage de la splendide grange d'exposition, Agathe Bouton présente ses œuvres : « C'est de la gravure, Mais j'utilise une technique peu employée dans cette discipline. Il s'agit du carborundum. Je conçois mes créations dans une démarche picturale. Ce sont des variations chromatiques. C'est un travail sur une même plaque, avec une impression unique, ce qui permet de jouer sur les ambiances, sur les différentes heures de la journée. Je veux éviter de tom-



les 4 artistes se sont coiffés des créations de Vincent Floderer

ber dans le travail traditionnel du graveur. J'utilise aussi les techniques du "chine collé" qui

est essentiellement un travail de matières. Il ne s'agit en rien d'œuvres abstraites ».



Philippe Amiel, quant à lui, réalise un envol de métal lourd ou léger comme des plumes ou plus exactement des feuilles : celles d'un magnifique et immense paravent composé de pleins et de déliés, de vides et de creux mettant en valeur la composition végétale, comme le font les silences dans une conversation. On peut admirer aussi la déclinaison de fruits ou de flèches. « Au début, je travaillais le marbre. Mes premières sculptures étaient narratives et figuratives, elles parlaient de la nature. Finalement, j'ai eu besoin de ne plus travailler le marbre, et, partant de choses très simples, comme les feuilles, je les ai assemblées tout simplement. Je joue avec

clins d'œil. L'idée du lierre représente un élément qui s'étale. Le nénuphar, lui, est plan. En s'étalant, il devient une sculpture ».

Vincent Floderer et ses sculptures en pliage de papier n'est pas un inconnu pour les habitués de l'Archipel où il est déjà venu, il y a trois ans, exposer et donner un stage. On a pu aussi l'admirer à l'exposition " Petits Papiers " qui s'est déroulée cet hiver à Roanne. Cette fois-ci, il n'est pas seul exposant. Il est accompagné de Fritz Junior Jacquet qui réalise, lui, des personnages en papier. Vincent Floderer explique : « C'est un travail très long et rigoureux. On travaille de plus en plus avec de grands formats. Il y a des

papers d'emballage, des papiers de Thaïlande, du Japon. Il y a du papier qui fait grammes au mètre carré qui permet de réaliser des guilles très fines. On va jusqu'à d'extraordinaires transparences permettant concevoir ces arbres. La pétition des cycles de frissage va déformer l'œuvre pliage permet de lire, comme dans un livre, la géométrie de la nature ». Fritz Junior Jacquet fait partie, avec Vincent Floderer, l'association CRIMP qui aide les jeunes à se lancer dans le domaine artistique. « Je travaille avec des jeunes en difficulté. Par le biais du pliage j'essaye de les ouvrir au monde artistique ».

Fabienne C



Delévo fait parler la matière

Du bidim et des outils de carreleur pour créer des œuvres entre le figuratif et l'abstrait...
Patrick Delesvaux, architecte à Iguerande, aime travailler la matière et la couleur.
Il sera l'invité d'honneur du 14^e Salon des Ys qui se tiendra du 23 août au 8 septembre, à Saint-Alban-les-Eaux.



Patrick Delesvaux

Il a démarré, il y a 7 ans. Sa femme lui avait offert de la peinture et des pinceaux. Il ne pensait pas avoir le temps ni avoir des « choses à peindre ». Pourtant, il s'est pris au jeu et a commencé de coucher sur la toile les images qu'il avait dans la tête : la mer au coucher du soleil, un refuge en montagne, des collines sous l'orage... Et puis, il a remarqué que dans le fond, cela ne lui posait pas de problème, qu'il savait ce qu'il avait à faire... Alors il continue... Parce qu'il y prend du plaisir sans se prendre au sérieux.

Les moyens du bord

Préférant l'abstrait au figuratif, il poursuit : « Je ne suis pas dans un système de représentation. Je ne cherche pas à reproduire la réalité. Je préfère travailler les matériaux et les couleurs ».

Il applique la peinture comme ça vient, pas de la peinture à l'huile qu'on achète dans les boutiques spécialisées, mais la peinture qu'il

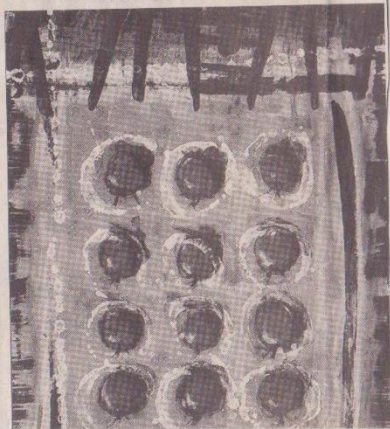
beau-père ou le plus souvent du bidim, un géotextile qu'on utilise en fondation pour les routes.

Pourtant, Patrick Delesvaux n'est pas un dilettante. Son travail est sérieux. Simplement quand on a des images dans la tête et une envie - celle de créer - tout est bon pour la satisfaire.

Une image qui se transforme

Alors, il commence, il part avec son sujet, et les choses arrivent, surviennent, qui modifient ce qu'il avait débauté. Ainsi pour « La bicyclette au bord du canal », il a commencé plusieurs croquis de bicyclette rouge avec des arbres verts au fond, et devant, le bord de l'eau... juste la rive. Et puis progressivement, à force d'étaler la peinture sur la toile, c'est le sous-bois qui s'est imposé. La bicyclette a disparu et d'elle ne sont restées que les lignes rouges, verticales.

Parfois, c'est le matériau qui décide : la peinture pénètre dans



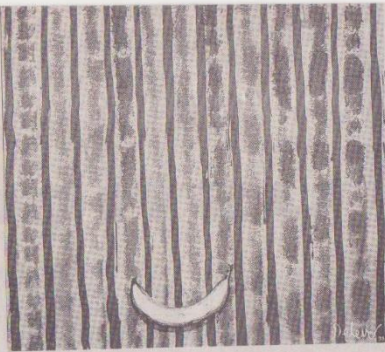
« Je peins car dans mon travail je suis obligé de respecter des normes, de faire des choses « habitables », c'est ainsi qu'à 47 ans, Patrick Delesvaux parle de son travail d'architecte et du temps qu'il consacre à la peinture. Pour le commun des mortels, le métier d'architecte est pourtant l'un des plus créatifs. C'est dire si Delesvaux est hors norme et s'il se moque de ce que les gens pensent, l'important, c'est de peindre, et de prendre du plaisir en le faisant.

Invité d'honneur au Salon des Ys

Peignant depuis 7 ans, Delesvaux a exposé pour la première fois à l'Archipel sur le Lac, à Saint-Martin-du-Lac, près de Iguerande (71), l'année dernière. Son travail, signé « Delévo », a été remarqué par les Amis de Saint-Alban-les-Eaux qui ont décidé d'en faire leur invité d'honneur pour le prochain salon des Ys qui se tiendra du 23 août au 8 septembre à Saint-Alban-les-Eaux. Il y exposera une vingtaine d'œuvres.

Outre des œuvres de Delévo, le salon des Ys accueille une rétrospective sur le groupe Art Libre (1945) et une vingtaine d'œuvres réalisées par sept artistes exposant pour la première fois et dûment sélectionnés.

Exposition visible à la salle ERA de Saint-Alban-les-Eaux tous les jours de 14 h 30 à 19 h. Entrée : 1,5 €.



La banane

connaît bien, celle qu'on utilise dans le bâtiment, l'acrylique en pot de 1 ou 5 kilos - et qu'il applique avec les moyens du bord : des éponges, ou des vieilles brosse-couteaux, des vieilles brosses, etc. Au besoin il rajoute même de la peinture écaillée qu'il conserve dans de vieilles boîtes en plastique.

Même chose pour les supports : pas de toile traditionnelle achetée dans les magasins mais des matériaux simples : du contreplaqué, de la toile enduite tendue sur des cadres que lui confectionne son

les fentes du contreplaqué, le tableau tombe par terre et s'incruste de poussières restées sur le carrelage, dont certaines vont être intéressantes. Ses peintures gardent la trace de ce long travail. Sur la tranche on peut voir les couleurs avec lesquelles il a démarré. Rien à voir avec ce qui apparaît au final quand il estime que c'est terminé.

Plaisir de faire

Dans cette maturation, la couleur joue aussi son rôle. « Sur cette toile, il manquait du jaune ; alors,



Le verger

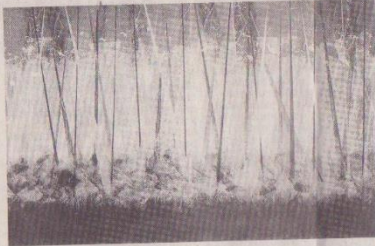
j'ai ajouté une banane ! », plaisantait-il.

Chez lui aucune couleur ne domine, il les utilise toutes. En réalité, il utilise la couleur comme elle vient, naturellement, pour aborder le sujet qu'il traite : le noir et le vert foncé pour rendre l'ambiance de la mine, le vert et le jaune lumineux pour celle des collines et des paysages, le marron brique pour les pots en terre qui évoquent un jardin, le bleu dur, le gris et le blanc pour rendre l'atmosphère des sommets enneigés.

Parfois le marron et le rouge mêlé pour l'intimité, et le violet et l'orange pour l'automne.

Prenant son plaisir à faire plus qu'à montrer, Delesvaux nous restitue une peinture abstraite « digeste et abordable » disent les moins élogieux, en tous les cas une peinture libre, où se côtoient à la fois l'humour et le sérieux, et c'est là que se trouve un profond amour pour sa région et pour les choses simples de la vie.

M. Ber



Une bicyclette rouge au bord du canal

à l'Archipel-sur-le-Lac

Deuxième acte de la saison avec des œuvres de jeunes artistes venus d'ailleurs

DANS le cadre silencieux et recueilli de l'Archipel-sur-le-Lac, on peut voir toujours d'aussi jolies choses. Ce mois-ci nous fait découvrir les sculptures sur métal de Philippe Amiel, les gravures et carnets de Agathe Bouton et les pliage sur papier de Vincent Floderer.

Travail aérien

Un paravent de lierre léger, léger... Devant, quelques fleurs de sagittaire sortant de l'eau. Au mur, un chemin de nénuphars. Sur des étagères, des fruits de saison arrondis sèchent en



Sculptures de Philippe Amiel

attendant l'hiver. Les créations ont beau être en métal, l'acier prend un ton chaleureux et aérien avec Philippe Amiel. Son travail est fait de finesse et de légèreté.

Il vient de Poitiers. Formé aux Beaux Arts, et puisant dans la nature ses principaux sujets d'inspiration, cet artiste a beaucoup travaillé le marbre et les bas-reliefs avant de se tourner vers la sculpture sur acier et sur bois. Continuant de dessiner par ailleurs, il trouve dans cette forme artistique un moyen privilégié pour restituer la réalité. « Avec la sculpture et le travail de mise en perspective que je m'impose, explique-t-il, je m'attache à rendre la présence. Alors qu'avec une peinture, j'en resterais à la représentation... » Et il est convaincant. Grâce son travail sur le vide et le plein : le verre est là, à la fois proliférant, enahissant et léger.

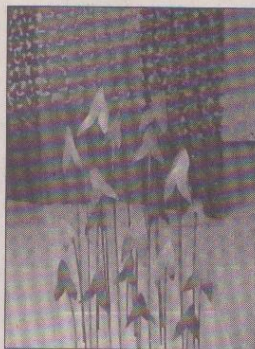
Philippe Amiel a réalisé une installation de nénuphars en métal ouge qui fleurit un bassin du jardin du Luxembourg à Paris. Celle-ci est visible jusqu'au 21 septembre.

Empreintes sur les héberges

À l'étagé, Agathe Bouton expose ses travaux de gravure. Natures mortes, paysages, et travaux plus abstraits, elle présente une rétrospective de son travail depuis cinq ans.

Bâtiments en recomposition, pans de murs arrachés à la ville, lambeaux de papier décollé... l'artiste habite Paris, dans un quartier en cours de réhabilitation. Ce qu'elle observe de sa fenêtre lui sert d'inspiration. Entre ses mains, chaque passage de la plaque sous la presse donne une œuvre unique qu'elle intitule « Héberge ».

En effet, intéressée par la recherche chromatique, l'artiste utilise plusieurs fois la même matrice dans le passage sous presse. Mais introduisant chaque fois des couleurs différentes, elle obtient des tonalités différentes et crée des ambiances différentes. Elle les retravaille ensuite, les juxtapose, les met en vis-à-vis... Parfois certaines gravures sont marouflées sur un châssis en bois.



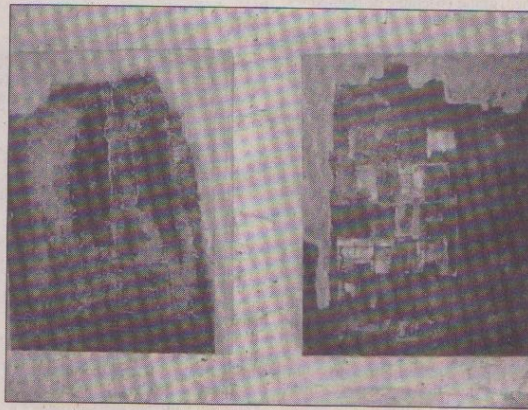
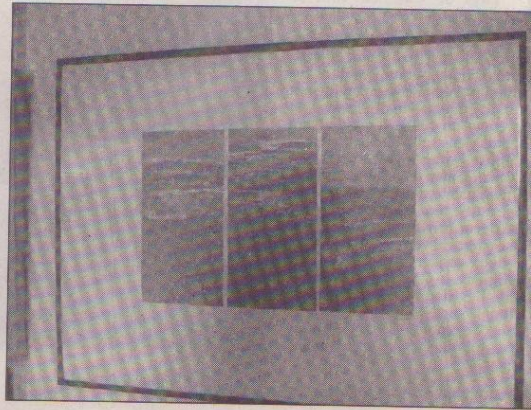
Ici se mêlent le rose, le vert, et le crème dans une ambiance pastel, l'héberge est douce... Plus loin, c'est le brun, le noir et le gris qui dominent, le quartier se décompose, il souffre...

Agathe Bouton présente également un série de recueils et de carnets modulables. Travail à la fois sur la couleur, et la forme, ces carnets sont appelés à être feuilletés au hasard. On y découvre un mot, une phrase, un texte...

L'origami : une technique traditionnelle

Enfin on termine par les pliages sur papier de Vincent Floderer, qui arrive de Corrèze. On redécouvre avec lui l'origami, cette technique ancestrale japonaise datant du VII^e siècle, qui permet de réaliser aussi bien de fines statuettes à l'élégance orientale que des compositions florales ou des recherches abstraites. La règle du jeu est toujours la même : une seule feuille, pas de découpe, et pas d'outil ; juste la technique du pliage et du froissage et la variété à l'infini dans le papier utilisé.

Papier de boucher trempé dans l'huile de lin, papier de soie, papier calque... du pliage, du temps et une

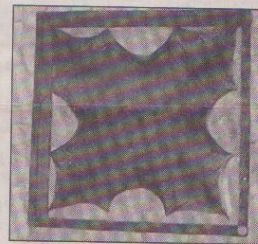


maîtrise de la technique qu'il a découverte il y a 5 ans, cet ancien étudiant des Beaux Arts expose une trentaine de réalisations personnelles et celles des membres de l'association qu'il a créée : le CRIMP (Centre de Recherche International en Modélisation par Pliage). Durant les stages qu'il anime, il fait découvrir la vertu d'une technique qui se passe entièrement d'outil : la matière de base sert à la fois d'armature et de matériau à modeler. Elle est intimement reliée au processus de pliage.

Vincent Floderer avait exposé à Roanne en 2001 lors de l'exposition « Les petits papiers ».

Enfin, des œuvres de la roannaise Maryse Vaginay, sont également visibles durant toute la saison. Elle expose des monotypes et des gravures. Ses compositions figuratives ou abstraites témoignent d'une rare sensibilité et d'un talent plein de délicatesse.

Se rendre à l'Archipel-sur-le-Lac est une promenade régénératrice. Ce



qu'on y découvre est toujours à la fois stimulant et apaisant.

M. B.

L'Archipel-sur-le-Lac à Saint-Martin-du-Lac, près de Marcigny. Ouvert tous les après-midis de 14 h 30 à 19 h 30 sauf le lundi. Tel/fax : 03.85.25.26.22.

Pour les stages d'origami, s'adresser à CRIMP. La boisellerie, 5. 19130 Saint-Aulaire. Tel/fax : 05.55.25.99.78. Site web : <http://perso.wanadoo.fr/crimp>

4 artistes sont les invités de l'Archipel sur le Lac

Au premier étage de la splendide grange d'exposition, Agathe Bouton présente ses œuvres : « C'est de la gravure, Mais j'utilise une technique peu employée dans cette discipline. Il s'agit du carborundum. Je conçois mes créations dans une démarche picturale. Ce sont des variations chromatiques. C'est un travail sur une même plaque, avec une impression unique, ce qui permet de jouer sur les ambiances, sur les différentes heures de la journée. Je veux éviter de tom-



les 4 artistes se sont coiffés des créations de Vincent Floderer

ber dans le travail traditionnel du graveur. J'utilise aussi les techniques du "chine collé" qui

est essentiellement un travail de matières. Il ne s'agit en rien d'œuvres abstraites ».

Philippe Amiel, quant à lui, réalise un envoi de métal lourd ou léger comme des plumes ou plus exactement des feuilles : celles d'un magnifique et immense paravent composé de pleins et de déliés, de vides et de creux mettant en valeur la composition végétale, comme le font les silences dans une conversation. On peut admirer aussi la déclinaison de fruits ou de fleches. « Au début, je travaillais le marbre. Mes premières sculptures étaient narratives et figuratives, elles parlaient de la nature. Finalement, j'ai eu besoin de ne plus travailler le marbre, et, partant de choses très simples, comme les feuilles, je les ai assemblées tout simplement. Je joue avec l'espace. On peut faire des

clins d'œil. L'idée du lierre représente un élément qui s'étale. Le nénuphar, lui, est plan. En s'étalant, il devient une sculpture ».

Vincent Floderer et ses sculptures en pliage de papier n'est pas un inconnu pour les habitués de l'Archipel où il est déjà venu, il y a trois ans, exposer et donner un stage. On a pu aussi l'admirer à l'exposition " Petits Papiers " qui s'est déroulée cet hiver à Roanne. Cette fois-ci, il n'est pas seul exposant. Il est accompagné de Fritz Junior Jacquet qui réalise, lui, des personnages en papier. Vincent Floderer explique : « C'est un travail très long et rigoureux. On travaille de plus en plus avec de grands formats. Il y a des

papiers d'emballage, des papiers de Thaïlande, du Japon. Il y a du papier qui fait six grammes au mètre carré, ce qui permet de réaliser des aiguilles très fines. On va jusqu'à d'extraordinaires transparences permettant de concevoir ces arbres. La répétition des cycles de froissage va déformer l'œuvre. Le pliage permet de lire, comme dans un livre, la géométrie de la nature ». Fritz Junior Jacquet fait partie, avec Vincent Floderer de l'association CRIMP qui aide les jeunes à se lancer dans le domaine artistique. « Je travaille avec des jeunes en difficulté. Par le biais du pliage, j'essaye de les ouvrir au domaine artistique ».

Fabienne Croze



Les champions ! Journal L'Archipel 5.7.02



Des stagiaires en plein pliage

à Paris le 26.7.2004

Nouveaux artistes à L'Archipel

Œuvre de Isabelle Nelin

L'Archipel sur le Lac près d'Iguerande (71) poursuit ses animations d'été et présente de nouveaux exposants.

Ce samedi 27 juillet, dès 16 h 30, avant le vernissage, Daniel Schmitt, poète et diseur de belle humeur, apportera depuis sa ville de Cannes sa « Besace à poèmes ». Il lira ses œuvres personnelles et celles de quelques autres, connus ou méconnus, parfois célèbres à d'autres titres, comme Trénet, Gainsbourg et Higelin. La participation sollicitée pour cette présentation sera libre.

Ensuite, à partir de 18 h 30, vous serez invités au vernissage de la nouvelle exposition qui se poursuivra jusqu'au jeudi 22 août.

Magali Ballet, par ses photographies, images silencieuses et contemplatives, exprime, en noir et blanc, ses rêveries autour de l'élément végétal saisi au fond des sous-bois, à l'aplomb des eaux dormantes. Visions d'un « règne naturel, d'un monde accessible mais infranchissable ».

Isabelle Nelin, sur des supports variés, délibérément frustes (cartons, papier kraft, contreplaqués), construit ses thèmes d'une inspiration mystique teintée d'ironie avec des colorations et des traces « naïfs », où l'on pourrait retrouver certaines images religieuses des coptes d'Ethiopie, mais auxquelles elle imprime une grande vivacité rythmique.

L'une tisserande, l'autre sculpteur, Odile Faye et Valeria Sgroi se sont concertées pour présenter une installation commune, un parcours, « proposition de voyage en forêt avec détours et rencontres imprévues entre bois, pierre, terre, matières tissées et lumière ». Le mystère reste entier à ce jour sur les méandres de cette création à deux.

L'Archipel sur le Lac, aux Charrières, 71110 Saint-Martin-du-Lac (près de Marcigny), est ouvert tous les après-midi sauf lundi, de 14 h 30 à 19 h 30. Tous renseignements au 03.85.25.26.22 (tel./fax).

EXPOSITIONS

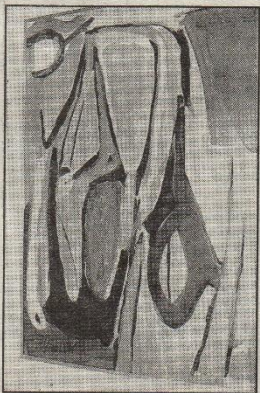
le Sags - 30.8.02

Estampes ou l'art de reproduire

A l'Archipel-sur-le-Lac, près de Iguerande (71), les techniques d'impression utilisées dans les arts plastiques et illustrées par des œuvres de Bram Van Velde, Jean-Paul Longin, et douze graveurs de la région de Mâcon.

GRIS, jaune, bleu avec ici ou là un soupçon de pourpre ou de bleu pour les illustrations de Bram Van Velde; bleu dur, rouge carmin et violet sombre des Chemins de Croix de Jean-Paul Longin; la magie des huiles ou des encres fait son effet. Les soixante-dix œuvres présentées à L'Archipel-sur-le-Lac, près de Iguerande, sont à la fois un hymne à la couleur et un hommage à la technique. Elles ont le mérite de faire connaître au visiteur les fruits de l'art de l'estampe.

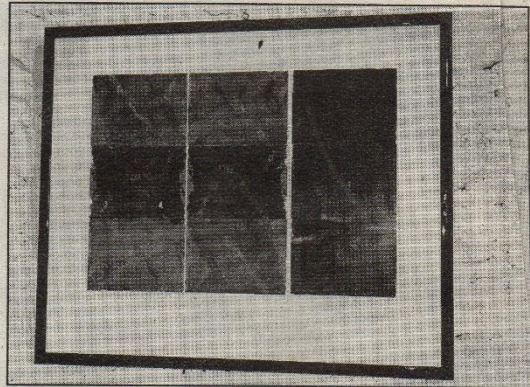
C'est à l'initiative de Jean-Paul Longin, de l'Association pour la Diffusion des Arts en Charolais-Brionnais, que se tient cette exposition à l'Archipel. L'artiste parodien expose ses dernières recherches sur le thème du chemin de Croix qu'il travaille depuis plusieurs années. En outre, il expose des œuvres de sa collection personnelle: des lithographies de Bram Van Velde, un peintre hollandais du XX^e siècle peu connu du grand public mais des plus estimés dans le monde artistique. Ce grand peintre eut une vie assez retirée et se mit à la lithographie sur le tard. Les œuvres présentées sont des illustrations qu'il fit pour une édition de « L'Unique » écrit par Hölderlin, le fameux poète romantique allemand du début du XIX^e siècle.



Œuvre de Bram Van Velde

« L'Unique » illustre la recherche du divin par l'artiste, par ailleurs grand nostalgique de la culture grecque.

A l'étage toujours, contrastant avec l'arrondi des formes de Bram Van Velde, on peut voir les travaux de Longin intitulés « Nocturnes ». Opposition, tension, crucifixion, mais en même temps lumière et force. C'est le thème cher à l'artiste de la fécondité de la nuit. Du rapport entre les formes et les couleurs, naît une production d'une grande intensité. Celle-ci se retrouve dans une autre sérigraphie, qui concerne, elle, le Chemin de Croix. Après avoir effectué plusieurs travaux sur ce thème au fusain, en couleurs, il souhaitait réaliser une série que le public puisse garder chez lui. Le tirage réalisé à la main et limité à 24 exemplaires garantit la qualité de l'impression.



Œuvre de Jean-Paul Longin

Contrastes et décalage

Au rez-de-chaussée, dans la grange, douze graveurs formés aux Beaux-Arts de Mâcon exposent leurs travaux. Ces passionnés ont constitué le groupe Envers-Endroit en référence aux multiples techniques qu'ils utilisent. En général pas de thème commun de travail simplement le plaisir de se retrouver autour des mêmes techniques et d'échan-

ger. Témoin, Marité Bordas qui associe souvent dans une même œuvre plusieurs techniques d'impression. « Ce qui est intéressant dans la gravure, explique-t-elle, c'est le décalage entre la longueur du travail de préparation sur le métal puis de l'impression avec l'immédiateté de l'image qui en plus, sort différente et inversée. C'est à chaque fois une grande surprise, un moment attendu avec intensité. »

Inspirée par les hommes et leur vécu, elle a réalisé des œuvres intégrant trois ou quatre techniques de reproduction différentes qu'elle présente sous le nom de « Déluge ». Les hommes apparaissent grâce à la technique de la gravure mais aussi sous la forme de silhouettes en relief sur le papier, ou de minuscules chromosomes dessinés par des filaments

de tarlatane trempés dans l'encre. Le Déluge est un concept qu'elle qualifie volontiers de « révoltant » puisqu'il s'agit de régénération des vivants par la sélection et l'élimination mais son travail coïncide curieusement avec l'actualité météorologique et les inondations en Europe et en Chine.

Matériel exposé

Dernier détail intéressant pour le néophyte: du matériel de gravure - plaques à graver, outils - et un panneau explicatif témoignent de la richesse des techniques utilisées. En exergue, une citation de Michel Random: « Le noir et le blanc, ce sont deux couleurs qui n'existent pas dans la nature. Elles sont une forme mentale de l'œil qui exige une rigueur et une tension extrêmement fortes de l'esprit et du corps. »

Les artistes qui pratiquent la gravure, la lithographie et la sérigraphie sont de grands artistes mais ils constituent des mondes qui habituellement ne se côtoient pas. Voir rassemblées dans un même lieu des œuvres réalisées suivant ces trois techniques différentes est en soit une chance. Quand en plus règne la magie de la couleur avec les œuvres

de Bram Van Velde et celles de Jean-Paul Longin, on se dit qu'un passage à L'Archipel est incontournable.

M. B.

Exposition visible tous les jours jusqu'au 19 septembre de 14 h à 19 h 30 sauf le lundi. Renseignements au 03.85.25.26.22.

Technique

L'estampe est un terme générique qui désigne toutes les œuvres plastiques reproduites avec un procédé d'impression. Il englobe trois techniques différentes: la gravure qui se pratique sur une plaque creusée avec un burin ou un stylet, la lithographie où l'œuvre à reproduire est gravée dans la pierre sur le système du pochoir ou l'artiste fait passer successivement des encres de couleurs différentes à travers des filtres en soie.

Exposition Exposition

La Renaissance - 30.8.02

Estampes à l'Archipel sur le Lac

Chaque fin de saison, Pierre de Monner laisse carte blanche à l'association pour la diffusion des arts en Charollais-Brionnais qui investit sa galerie de "l'Archipel sur le lac".

Cette année - la troisième consécutive - est consacrée aux estampes, terme générique qui regroupe toutes les œuvres produites avec un procédé d'impression, et pouvant donc être reproduites, même en nombre très limité, pour en sauvegarder à la fois la qualité technique et la valeur de création - presque - unique. On trouve donc côte à côte des gravures, sérigraphies et lithographies, du noir et blanc et de la couleur, des supports papier de textures différentes et même des ajouts - papiers et autres matériaux - sur gravures, tendant à leur ouvrir la troisième dimension.

Pour la **lithographie**, le peintre-plasticien Jean-Paul Longin, chef d'orchestre de cette exposition, présente des œuvres de Bram Van Velde, un artiste hollandais mort en 1982, et considéré comme l'un des plus grands peintres du XXème siècle. A la fin de sa vie, il fut l'un des créateurs d'estampes les plus prolifiques.

Jean-Paul Longin avait rencontré ce grand maître de la peinture contemporaine, ancien expressionniste considéré ensuite comme "peintre de la déchirure et du silence intérieurs", en 1973. Il avait rapporté une lithographie de très grand format, sans titre, et surtout, les six lithographies destinées à illustrer une édition rare de "L'Unique", une œuvre du poète allemand Holderlin. C'est ce trésor qui accompagne les artistes d'aujourd'hui, venus exposer à l'Archipel.

La gravure - ou, devrait-on dire "les" gravures, tant il y a de procédés différents utilisés (burin, eau-forte, aqua-teinte, pointe sèche, lino, manière noire, etc) - est représentée par le collectif "Envers-Endroit" composé d'anciens élèves de Janine Dubois à l'école des Beaux Arts de Mâcon. Ils étaient 9 au départ, ils sont 11 aujourd'hui.

Parmi eux, Monique Dumont, Martial Janiaud, Claude Bernard, Germaine Lenormand, Catherine Liégeois, Agnès Joannard, Marie-Hélène Tolon et René Vayssade ont décidé, après la fermeture des Beaux Arts de Mâcon, de continuer à confronter leurs travaux, dans des expositions communes, ou sur des thèmes de création communs. Ils étaient au musée du Prieuré de Charolles l'an passé, et après plusieurs autres expositions depuis 1989, seront en octobre à Chalon sur Saône dans le cadre d'une demande de création sur le thème "Eaux" pour l'usine SOCLA.

Ils exposent chacun quelques œuvres - couleur ou noir et blanc - représentatives de leurs techniques personnelles : un bel éventail des possibilités de la gravure du XXème siècle.

Les vendredi, samedi et dimanche, un des graveurs du groupe assurera une permanence à l'exposition, pour expliquer, matériels à l'appui, les différentes techniques de gravure.

La sérigraphie, ancien procédé d'impression à partir de pochoirs sur soie (naturelle hier, synthétique aujourd'hui), a servi longtemps de technique de reprographie industrielle, notamment sur faïence, et aujourd'hui



Clou de l'exposition :
un Bram Van Velde magistral

d'hui sur tous supports à fin publicitaire. C'est Andy Warhol et le "Pop'Art" qui ont remis cette technique au goût du jour pour la création artistique.

Dans ce domaine, Jean-Paul Longin est passé maître en la matière, imprimant ses œuvres depuis une trentaine d'années, et considérant les tamis de soie comme la feuille de dessin. En effet, dans son atelier, il crée, sans "carton" préalable, jetant directement sur cette matière, ses formes et couleurs, leurs retraits et transparences, avant d'en imprimer des séries rythmées. "C'est une pratique exigeante (gros effort physique et vapeurs de produits toxiques), reconnaît Jean-Paul Longin, mais très gratifiante... Comme pour toute œuvre d'art, l'important dans ces techniques de reproduction, c'est l'intensité qui se dégage du rapport des formes et des couleurs..."

Ici, il propose une version sérigraphiée de l'un de ses nombreux "Chemins de Croix", et des œuvres au format plus conséquent sur le thème des "Nuits" et "Paradis perdus" : un grand travail de construction, une merveille de couleurs, et... le rêve en transparence !

Jean-Marie LEBRUN

L'exposition est ouverte jusqu'au 18 septembre, tous les jours sauf le lundi, de 14 heures à 19 heures 30, à l'Archipel sur le Lac, départ de la route fléchée entre Marcigny et Saint Martin du Lac.
Contact : 03 85 25 26 22.

Dernier mois à l'Archipel

Le Sars nouveau - Vert 9.03

Trois artistes qui utilisent la peinture, la photo et même la vidéo pour nous parler autrement de notre vie

FAIRE connaître des messages, ou des passeurs — un mot qu'il préfère à celui d'« artistes » — bref des hommes et des femmes qui transmettent des savoirs inscrits au trifonds de chacun d'entre nous mais qui communiquent avec d'autres mots que ceux de notre langage habituel, tel est le désir de Pierre de Monner à L'Archipel. Et en accueillant ce dernier trio durant tout le mois de septembre, Pierre de Monner reste fidèle à lui-même. De plus — coup du hasard car fait sans qu'il le sache — son choix s'est porté sur trois artistes à la fois comédiens, chanteurs et musiciens mais également peintres, dessinateurs et photographes. On le voit le lieu est éclectique, les personnes aussi.

On entre dans la grange et on se laisse frapper d'abord surprendre par les installations de Pierre-Olivier Orion. De grandes toiles baignant dans le blanc, le brun, l'or et l'argent, faisant face à des chaises recouvertes d'un drap et à un magnétoscope. Ce dernier sert à regarder ses créations-vidéo. Son thème de recherche ? Les silhouettes, celles des corps humains et des objets quotidiens qu'il traque comme un reporter obsédé par le mouvement. Créations vidéo et peintures sont issues du même travail. Son point de vue souligne la fragilité des corps et des objets mais ne tombe



Le « vélocipèd » de F. Sénéchal

pas dans une réflexion désabusée sur l'impermanence des choses ; elle incite plutôt à vivre pleinement l'instant présent. Neutre donc, au plus optimiste, tel est le parti pris par cet observateur, ce reporter du mouvement.

P.O. Orion a également rapporté d'un voyage à Istanbul une cassette surprenante, une série d'images à mille lieues du documentaire touristique mais qui illustre à sa manière cette capitale aussi dérivante que vivante. Ces cassettes sont un régal pour les yeux autant qu'une incitation à la réflexion. Pierre-Olivier Orion est enseignant aux Beaux-Arts de Valence.

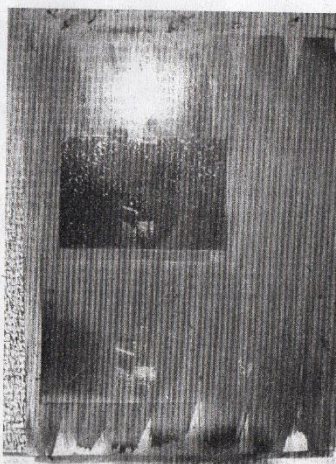
Dans la deuxième salle sont exposés les travaux d'Elisabeth Boshndrey, comédienne et clownsienne de profession. La création de peintures associées à des calligraphies et des

photos est pour elle plus qu'un complément à son moyen d'expression habituel, c'est une nécessité vitale. Depuis longtemps familière par son métier des mots et des paroles jetés sur le papier, elle met en correspondance des scènes de la vie quotidienne, des couleurs et des textes qu'elle écrit, puis qu'elle traduit dans un alphabet dont il est parfois difficile de trouver la clef. Mais qu'importe, son œuvre est celle d'une personne inspirée.

A chaque fois le travail est fait sur du bois, le matériau qu'elle préfère pour sa simplicité, et en reconnaissance pour les arbres avec lesquels elle dit avoir une complicité particulière.

A l'étage, on croit être entré dans un domaine plus accessible : la photographie avec les superbes vues que nous offre François Sénéchal. Et pourtant au milieu de la pièce trône une construction des plus farfelues : un « vélocipèd » que son auteur propose aux enchères. Au moment d'exposer son travail, le photographe, en même temps clown, poète et musicien, a été pris d'une envie subite d'introduire autre chose. Lui qui écrit à ses heures, a eu envie d'installer un étal où s'offraient aux regards du visiteur, des paniers de mots doux, des chapelets de mots cocasses, des guirlandes de mots bizarres. Au fur et à mesure de sa construction, l'étal du marchand ambulancier a grandi et s'est transformé en excroissance grotesque et géniale. Surtout il a pris la forme d'un vélo (que François Sénéchal pratique régulièrement) à qui il a fallu trouver un nom. Il est ainsi devenu le « vélocipèd » que son inventeur, dans un dernier éclat de rire a décidé de mettre aux enchères. Une entreprise à la fois sérieuse et loufoque à laquelle toute personne consciencieuse ne manquera pas de souscrire !

Pour en recevoir aux photos, le travail est peu courant. Ferti de filets de pêcheurs, de lichens ou de roches regardés à la loupe, l'artiste nous restitue des clichés en couleur qui s'apparentent à des peintures abstraites. Un toit rouillé, une coque de bateau, un escalier qui monte le long d'un mur... François Sénéchal aime tra-



Calligraphie de Elisabeth Boshndrey

vailler comme un peintre. C'est un observateur patient. Il attend que la lumière épure les formes, fonde les couleurs ; et il actionne l'obturateur juste au moment opportun. De ces instants privilégiés, il nous restitue 26 photos remarquables.

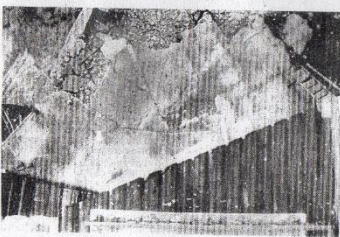
Enfin pour le non-habitué des lieux, signalons que Pierre de Monner présente en permanence des dessins à la mine de plomb de Jérôme Sterbecq. A la fois d'une précision remarquable et d'une douceur extrême, les dessins sont comme des traces sur le papier qu'ils voudraient juste effleurer, comme des estampes japonaises. De même on remarquera sur

un coin de table mais non exposées quelques gravures de la roannaise Maryse Quenei-Vagnay.

Un passage dans la grange silencieuse de l'Archipel et c'est toujours la même sensation d'ouverture et de raffinement.

M. B.

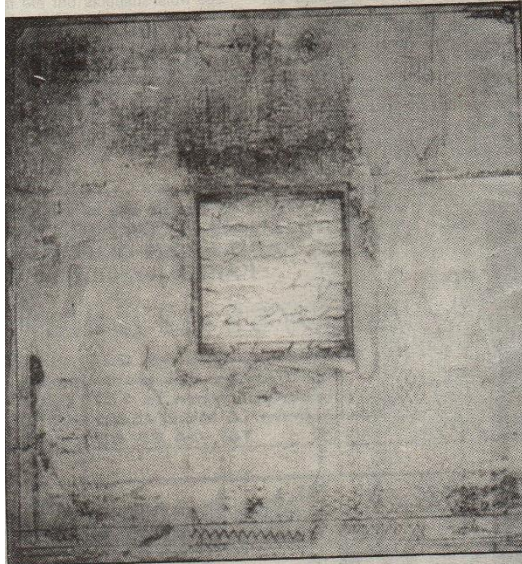
Exposition ouverte tous les jours de 14 h 30 à 19 h 30 sauf le lundi et sur rendez-vous. Tel 03 85 25 26 22. Visible jusqu'au 5 octobre. Entrée libre. L'Archipel sur le Lac 71110 Saint-Martin-du-Lac. Près de Maccigny.



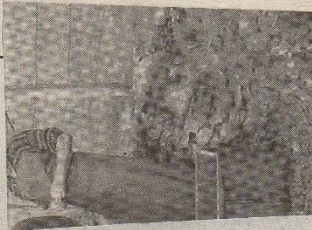
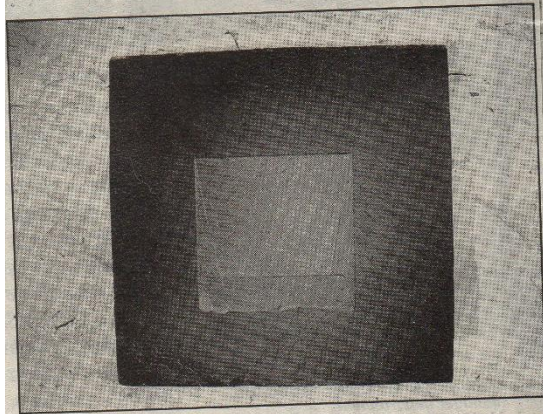
Une photo de François Sénéchal

Autour de Colette... à L'Archipel-sur-le-Lac

Des œuvres plastiques pour rappeler la sensualité
et la prodigalité de l'écrivain



Réalisation de Catherine Danzé



indre à notre équipe et re-
endre la tradition ance-
le de la culture de la vigne
Brionnais. La vendange
02 — qui a duré 5 jours —
a une vendange de qua-
grâce aux vendangeurs
avec rigueur, compé-

Elles sont quatre qui ensemble ont entrepris une évocation de la vie, de l'œuvre et des passions de Colette. Deux plasticiennes : Catherine Danzé et Florence Le Maux, et deux photographes : Corinne Silva et Marie-Françoise Deligny.

L'idée est venue de l'envie de commémorer en 2004 le cinquantième anniversaire de la mort de Colette. Celle-ci est née le 28 janvier 1873 et décédée le 3 août 1954. A la fois comédienne, mime, journaliste et écrivain, cette femme de lettres originaire de Bourgogne eut une vie professionnelle et affective très remplie. A sa mort elle laisse une œuvre narrative caractérisée par une grande sensualité et une correspondance abondante. En effet, Colette écrivait tous les jours quatre à cinq lettres à des amis tous différents et sa correspondance a atteint des chiffres impressionnants.

Les quatre artistes de L'Archipel ont travaillé chacune à leur manière pour évoquer tous les aspects de cette personnalité étonnante.

Transformant au gré de son inspiration des matériaux de récupération, Catherine Danzé nous présente pour la deuxième fois à L'Archipel un travail délicat, précis, minutieux. Ici ce sont de vieilles ardoises du Morvan qu'elle a ciselées et transformées en enveloppes cachetées. Plus loin, ce sont de vieux bois sculptés et revêtus d'une peinture métallique qu'elle a métamorphosés en ticket de métro. Elle évoque ainsi les voyages, les déplacements incessants et l'univers parisien. Plus loin encore, ce sont des panneaux de médium avec en leur centre des fragments de textes écrits par Colette. Sobriété dans la composition, simplicité des matériaux utilisés, Catherine Danzé travaille tout en finesse.

Florence Le Maux présente, quant à elle, des collages sur papier pour évoquer le parcours littéraire et sentimental de l'écrivain. Empreintes de mains, morceaux choisis, débris végétaux, son travail est plus flou, plus fantaisiste.

Corinne Da Silva, animatrice de l'association de photographes professionnels, La Trace Poiein de Châtenay-sous-Dun, près de Clayette, s'est attachée à photographier les lieux parisiens où a séjourné Colette. Déménageant sans

cesse, celle-ci a occupé plus de quatorze lieux différents. Du haut de son mètre 63 — même taille que celle de Colette — la photographie a appuyé sur le déclic, prenant en photo la vue que Colette aurait eue sous les yeux si ces déplacements avaient eu lieu aujourd'hui. Symbolisant l'endroit, la photographie est incluse dans un petit carnet lui-même positionné sur un grand plan de la capitale.

Enfin, Marie-Françoise Deligny, photographe originaire d'Amiens, a refait l'une des tournées de la comédienne. Elle propose des clichés pris dans le train, des vues de la maison du Crotoy en baie de Somme, où la comédienne a séjourné et des plages que l'auteur a sans doute observées de sa fenêtre.

Un point de départ

Conçue comme un point de départ, l'exposition est une invite à poursuivre pour elles mais aussi pour d'autres. Elles ont rassemblé dans un éphémère des morceaux choisis de textes de ou sur Colette qu'elles vont proposer à d'autres artistes. « Nous avons conçu cette exposition pour inciter les gens à lire les textes de Colette, précise Catherine Danzé. Son écriture est une des plus belles écritures que je connaisse. Et il y a de la matière ; beaucoup de chercheurs se sont penchés sur son travail et la Bibliothèque Nationale a conservé beaucoup de ses écrits. »

L'exposition actuellement visible à Saint-Martin-du-Lac est donc un début ; elle sera probablement amenée à se déplacer, du moins à s'étoffer pour terminer en apothéose en août 2004 au moment de la commémoration du cinquantième de la mort de l'écrivain.

Hasard, l'exposition a démarré samedi 21 septembre 2002, jour de l'équinoxe d'automne, la saison préférée de Colette.

M. B.

Exposition visible à L'Archipel-sur-le-Lac, près de Saint-Martin-du-Lac jusqu'au 13 octobre. Ouverture tous les après-midi de 14 h 30 à 19 h 30 sauf le lundi. Renseignements au 03.85.25.26.22.

Journal de 88c
5.10.02

Quatre artistes, un vernissage et une expo très conviviaux

Quatre artistes ont été inspirés par Colette épistolière. Partant de ses lettres, de ses adresses, de ses voyages et résidences multiples, elles ont offert au public une œuvre, inspirée et attachante. Corine Silva et Marie-Françoise Deligny sont photographes, Catherine Danzé et Florence le Maux sont plasticiennes. L'originalité de la formule est d'avoir invité le public à venir écouter, dites par les uns et les autres (aussi bien les artistes que des amis sollicités pour la circonstance), des lettres de Colette. Le moment était émouvant autant que chaleureux et le public, ravi, s'est laissé emporter vers le passé et la quotidienneté d'une artiste éminemment présente en son temps. On comptait parmi les auditeurs attentifs, Foulques de Jouvenel, petit

fils d'Henri de Jouvenel et membre de la société des Amis de Colette. Il s'était déplacé de Paris jusqu'en Brionnais pour la circonstance. **La photographe Corine Silva a œuvré de concert avec la plasticienne Florence le Maux:** « On a travaillé ensemble sur un plan de Paris servant de support. De petits livrets sont placés à chaque endroit idoine correspondants aux divers domiciles investis par Colette. Des aquarelles sont réalisées à même le plan. » La photographe Marie-Françoise Deligny explique: « Mon intention est de reprendre les trente-deux étapes de la première tournée de Colette pour son spectacle de pantomime. C'est un trajet qu'elle a réalisé en chemin de fer. J'ai souhaité aller sur ses traces et y placer mon propre regard en pensant à elle ».



La plasticienne Florence le Maux nous dit: « J'ai travaillé sur l'idée du pli - en son double sens - Mon matériel de prédilection étant le pa-

pier j'ai choisi les courriers de Colette. Le panneau de la pièce centrale, avec ses jeux de transparence symbolise la circulation du courrier. J'ai



Les visiteurs écoutent attentivement les lectures des lettres

aussi utilisé les cartes postales et les empreintes de mains ». Et la plasticienne Catherine Danzé de conclure: « On peut considérer l'œuvre de Colette comme un territoire

et collecter chaque jour des fragments de correspondance comme un promeneur glanerait végétaux, insectes, morceaux de bois ou autres trésors intimes pour les conserver précieusement ».

En tout cas, une agréable exposition, intime et de son homogénéité, qui est conseillée de consommation sans modération. Allez-y, tournez-y.